

"JACQUES LE FATALISTE" AU FEMININ

Yrd. Doç. Dr. Jalil ERLAT *

Cet article propose d'étudier un domaine fort peu exploré: La présence féminine dans *Jacques le fataliste* de Diderot. Nous avons constaté avec grand étonnement que, cet ouvrage le plus lu et le plus étudié du 18^e siècle en France et à l'étranger, a très peu suscité d'approches critiques approfondies du point de vue de la femme¹. Il y a donc beaucoup à découvrir sur ce sujet, vu l'importance socio-culturelle des divers mouvements féministes toujours florissants de par le monde.

La première partie de notre étude expose brièvement les idées de Diderot à propos de la femme, et ses préférences d'après leurs positions sociales. La deuxième, elle, plus élaborée, se concentre sur *Jacques le fataliste*: A travers les personnages rencontrés ou racontés par Jacques, nous tentons de dévoiler l'image de la femme présentée par le héros, porte - parole de son créateur, et d'exposer les portraits qu'il en fait. La dernière partie se consacre aux deux figures féminines favorites de Diderot: une jeune veuve riche, Madame de La Pommeraye et sa victime, une femme de mauvaise vie, Mademoiselle d'Aisnon.

1 - La femme selon Diderot

Comparé à ses contemporains renommés, Diderot fut sans doute le penseur qui adopta l'attitude la plus saine et la plus compréhensive envers la femme. Rejetant les préjugés de son temps, il essaya sincèrement de la comprendre et cela jusqu'à la fin de sa vie. Son essai *Sur les femmes*², à lui seul, suffit à nous convaincre de son ouverture d'esprit et nous prouve son intérêt tant sentimental qu'intellectuel pour la gent féminine. D'ailleurs, de ses écrits les plus légers -*Bijoux triscrets*- aux plus sérieux, -*Eléments de physiologie*-, il ne cessa de s'interroger sur sa nature

* Université Hacettepe Faculté des lettres, département de la langue et littérature françaises.

1. Nous citons surtout le bel ouvrage de Jeannette Geffriaud Rosso, *"Jacques le Fataliste": L'amour et son image*, Paris, Nizet, 1981 et le petit livre d'Alice M. Laborde, *Diderot et l'Amour*, Stanford, French and Italian Studies, Saratoga, California, 1979.

2. Diderot, *Oeuvres*, texte établi par André Billy, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951.

et sur ses réactions. A-t-il réussi à la comprendre? Cela demeure incertain, elle lui a probablement échappé car dans son essai *Sur les femmes*, il finit par avouer qu'elle reste un mystère:

"Le symbole des femmes en général est celle (?) de l'Apocalypse, sur le front de laquelle il est écrit: "Mystère"³

Malgré cette remarque paradoxale, (le mystère, n'a-t-il pas un charme qui attire et qui fait de la féminité une éternelle énigme pour les hommes?) son attitude envers le beau sexe fut appréciable. Comment ne pas accepter l'opinion de J.G. Rosse qui dit qu' "il y un monde entre un Président de Montesquieu un peu guindé et détaché, un Rousseau complexé, à la sensibilité exacerbée et presque malade, et un Diderot sanguin, débordant d'énergie et de vitalité, d'une vive sensibilité et non dépourvu de tendresse"⁴. Ajoutons pour compléter sa remarque l'attitude de Voltaire envers la femme qui fut bien déséquilibrée et changeante: il l'a tantôt flattée, tantôt méprisée et fut presque toujours cynique envers elle⁵.

Analysant leurs rôles selon leurs classes sociales, Diderot nous fait découvrir un univers féminin très varié et complexe, parfait miroir de la société française du 18^e siècle. Des grandes dames nobles aux ouvrières, aux paysannes; des bourgeoises cossues aux petites commerçantes, tous les types féminins de l'époque sont présents⁶.

Les femmes d'une certaine position sociale attirent davantage l'intérêt de Diderot. La riche veuve, par exemple, jouissant de sa liberté, fut la figure féminine la plus chère à l'écrivain. Celle-ci profitait en effet d'une liberté légale car elle était affranchie de la

3. *Ibid.*, p. 957.

4. Jeannette Geffriaud Rosso, "*Jacques le fataliste*": *L'amour et et son image*, op. cit., p. 91.

5. Voltaire n'a pas eu la même sensibilité que Diderot envers la femme. Son cynisme l'a empêché de s'en approcher. Bien qu'il ait admiré son intelligence et ses capacités intellectuelles, il s'est souvent moqué de ses faiblesses. Pour Madame du Châtelet, sa compagne durant seize ans, Voltaire fut un "amant de neige", et elle, pour lui, "un grand homme". Ces deux remarques citées dans la *Correspondance de Voltaire* en disent long sur la conception de la femme chez ce philosophe. Pour les informations détaillées, voir Eriat, J. *La Condition de la femme dans les Contes de Voltaire*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, soutenue à l'Université Paris X, 1978.

6. Ceci est surtout à remarquer car, Diderot fut, parmi ses contemporains, le seul à maintenir des rapports avec des femmes appartenant à divers milieux sociaux. Il a fait travailler toutes sortes de femmes dans son *Encyclopédie*, des grandes dames aux ouvrières. Voir, *Histoire des Littératures*, III, Paris, Editions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1958, pp. 729-745.

tutelle paternelle ou maritale. Pour Diderot, elle incarnait la femme libre par excellence qui pouvait disposer à sa fantaisie de son corps et de ses sentiments.

En bas de l'échelle, il nous présente la femme sans ressources, pour qui la prostitution fut une menace et presque toujours la seule solution pour survivre. Activité que l'Etat toléra et même encouragea. Dans les chapitres suivants, ces deux figures féminines types nous éclairant sur bien des moeurs du 18^e siècle, seront étudiées à travers l'histoire de Madame de La Pommeraye dans *Jacques le fataliste*.

Entre ces deux extrêmes, il place entre autres, les jeunes filles de la bourgeoisie qui, si elles n'avaient pas à se prostituer, n'en étaient pas moins victimes du système en vigueur, bon nombre d'entre elles furent, en effet, littéralement "vendues" par leurs parents. Diderot est un des rares écrivains nous ayant proposé cette peinture sans complaisance des moeurs de l'époque.

Il existe bien d'autres cas de figures, telles ces oisives qui faisaient de nombreux chantages pour se faire épouser, telles autres qui dépendaient économiquement de leurs maris et prenaient des amants, sans oublier, bien sûr, les honnêtes qui restaient toute leur vie fidèles à leurs conjoints.

Gardons une place à part à la paysanne, pour qui Diderot avait une franche sympathie. Le mariage pour elle était surtout synonyme de labeur dénué de tendresse⁷.

Quelle que soit sa position sociale, Diderot essaie toujours de la comprendre d'abord, et de nous la présenter avec ses qualités et ses défauts, sans jamais la condamner, en expliquant toujours les rouages sociaux qui conditionnent sa mentalité. Démarche intellectuelle rarissime à cette époque. C'est donc à travers divers cas de femmes plongées dans des situations sociales bien concrètes que Diderot a essayé de dégager un aperçu de la "Nature" féminine. L'écrivain nous montre à plusieurs reprises que la femme a souvent du génie⁸ et nous le prouve quand il raconte, par exemple, la vengeance parfaite de Madame de La Pommeraye dans *Jacques le fataliste*⁹. Nous reviendrons d'ailleurs sur le sort de cette héroïne.

7. Parmi les contemporains de Diderot, Voltaire a également exprimé sa sympathie pour la paysanne mais celle-ci n'a jamais droit de cité dans ses romans. Par contre, Rousseau a fait une peinture minutieuse de la vie paysanne dans *Julie ou la Nouvelle Héloïse*. La paysanne, qui fut carrément absente des oeuvres littéraires jusqu'à La Fontaine (1261-1695), a enfin eu la place qu'elle méritait dans la littérature au 18^e siècle grâce à Rousseau, à Restif de La Bretonne et surtout à Diderot.

8. "Quand elles ont du génie, je leur en crois l'empreinte plus originale que nous" écrit-il dans son essai "Sur les femmes", *Oeuvres*, op. cit., p. 958.

9. Dans le même essai, Diderot dit à propos de Madame de La Pommeraye: "Ce n'est pas son coeur, c'est sa tête qui fait tout", *Ibid.*, p. 1009.

Afin de confirmer cette approche originale de l'auteur, nous avons focalisé la suite de notre étude sur *Jacques le fataliste* qui est peut être l'exemple le plus probant, illustrant notre propos.

2 - Les femmes dans "Jacques le fataliste"

Diderot a commencé d'écrire *Jacques le fataliste* en 1765 mais l'ouvrage n'a été terminé qu'en 1784, l'année de la mort de l'écrivain. Sans cesse modifié et amélioré, il représente donc bien les idées de Diderot concernant les problèmes de la femme - ceux-ci sont presque toujours présents dans le domaine de l'amour et du mariage. Les diverses anecdotes, parfois imaginées parfois inspirées de ses expériences, permettent à l'auteur d'exposer ses conceptions philosophiques.

Écrit sous forme de dialogues, *Jacques le fataliste* met en scène deux personnages principaux: Jacques, valet de son état, et son Maître. Le héros possède les plus aimables "défauts" du peuple: esprit, humour, attachement, extrême franchise et un grand amour de la conversation. Qualités identiques à celles d'un autre valet, Figaro, créé exactement à la même période par Beaumarchais¹⁰. Ces deux jeunes héros, extrêmement courageux et susceptibles, n'annoncent-ils pas, par leur intelligence et leur savoir, le futur triomphe du peuple écrasé par les plus forts?¹¹ Rappelons brièvement qu'ils perpétuent une tradition remontant à l'origine de la littérature française, au *Roman du Renard* du Moyen-Age où le goupil triomphe par sa ruse et son génie, face aux animaux tels que le lion et le loup, symboles de la puissance.

L'oeuvre de Diderot commence par un dialogue entre le Maître et le valet sur les aventures amoureuses de ce dernier. L'amour domine presque dans tous les écrits et met en scène par la suite un éventail très varié de personnages représentant toutes sortes de catégories sociales: le marquis de Arcis, Gousse, l'ami de Jacques, le pâtissier, Desglades, Bigre, le petit comte, le père Hudson, un grand nombre de prêtres etc...

Les femmes sont presque aussi nombreuses que les hommes et peuvent être divisées en quatre groupes: 1 - Celles que Jacques et son Maître rencontrent réellement pendant leur voyage. 2 - Celles qui appartiennent au passé du Maître. 3 - Celles qui

10. *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais fut, comme *Jacques le fataliste* un ouvrage de longue haleine: entrepris vers 1775, achevé en 1778, et censuré pendant six ans, la pièce fut représentée en 1784.

11. Jean Dutourd, dans son introduction à *Jacques le fataliste et son maître*, indique que Jacques, comme Figaro est un valet et fournit une bonne allégorie du peuple dont la fonction sous l'Ancien Régime est précisément de servir. L'état du valet permet une bonne antithèse, quand le valet est un homme supérieur et le maître, un incapable..." Paris, Gallimard, 1959, p. 12.

appartiennent à celui de Jacques. 4 - Celles qui figurent à travers les récits racontés soit par Jacques, soit par son Maître, soit par la patronne de l'auberge ou la leur descendus.

Notons que les femmes appartenant au passé des deux héros sont plus nombreuses que celles qu'ils rencontrèrent au cours de leur voyage. Mais les deux groupes sont décrits de la même manière: peu de détails quant au physique, alors que la personnalité des héroïnes est largement décrite.

A - Aspect physique de la femme, sa gestuelle

La femme peuple les souvenirs les rêves de Jacques tout autant que de ceux de son Maître. Répétons que les informations concernant le physique sont rares. Diderot trouvant certainement que cela n'offre que peu d'intérêt. Il nous avait quand même expliqué dans ses *Eléments de Physiologie* que l'âme "n'est rien sans le corps" et avait ajouté "Je défie qu'on explique rien sans le corps" ¹². Le corps de la femme est donc présent mais tout comme le corps masculin, il n'est jamais détaillé. Dans son ensemble, toutes les femmes présentées sont jolies et appétissantes, à noter que la femme âgée n'existe guère. Par conséquent, les adjectifs "belle", "jolie" et "charmante" apparaissent un nombre incalculable de fois. Certaines femmes sont non seulement "charmantes" mais ont des "charmes". Ceux d'Agathe, une amie de Jacques séduite par un prêtre, sont décrits en ces termes:

"Agathe est jeune, vive, blanche, grasse, potelée; ce sont les chairs les plus fermes, n'est-ce pas? et la peau la plus douce?... - 13

Si les descriptions minutieuses du physique des personnages sont quasiment absentes, divers éléments de l'anatomie n'en sont pas moins présents pour traduire une émotion, un sentiment, et ont un rôle "actif".

Les parties proprement érotiques du corps féminin sont très peu mentionnées; les mots "gorge", "cuisse", "fesse", "sein", "ventre" ne sont cités qu'une ou deux fois. Par contre, les mots plus anodins comme "pied" ou "genou" sont plus fréquents ¹⁴.

Celles qui s'offrent au regard comme la "main" et le "bras" sont bien souvent présentes et ont un rôle expressif, voire érotique: Agathe jette ses "deux bras nus" dans l'obscurité pour entourer et attirer Jacques ¹⁵ et Bigre repose "entre les bras" de sa bien-aimée, Justine ¹⁶.

12. Diderot, *Eléments de physiologie*, édition critique par Jean Mayer, Paris, Dider, 1984, p. 58.

13. Diderot, *Jacques le fataliste et son Maître*, Edition critique établie par S. Lecointre et J. Gallot, Paris, Droz, 1976, p. 331.

14. *Ibid.*, pp. 145, 180, 194, 206, 207, 375.

15. *Ibid.*, p. 337.

16. *Ibid.*, p. 286.

Les "bras" sont capables d'exprimer une vive douleur: Justine "se tordait les bras" quand, en compagnie de Jacques, elle craignait d'être découverte par Bigre¹⁷.

Quant à la "main", plus souvent mentionnée que le bras, elle a un rôle presque purement expressif et un rapport direct à la fois physique et moral avec l'amour. Tantôt on la serre, tantôt on la baise. Les mains couvrant le visage peuvent être l'expression pathétique de désespoir ou de la honte (surtout pour les femmes). La marquise de La Pommeraye, dont l'histoire est évoquée par l'aubergiste, exprimait son désespoir en se couvrant les yeux "de sa main" lors des faux aveux qu'elle fit au marquis des Arcis, son ex-amant¹⁸. La main soulage la douleur, la souffrance. Denise, l'une des administratrices de Jacques, a une main légère quand elle prend le jambe de Jacques¹⁹. On pourrait aisément multiplier ce genre d'exemples.

Quant à la "tête" et au "visage", nous n'en mentionnerons que les éléments les plus expressifs et les plus attirants.

Commençons bien sûr, par les "yeux" de loin les plus importants, puisqu'ils sont considérés comme le miroir de l'âme. Les personnages en jouent de diverses manières: tantôt on les tient baissés pour éviter l'amour ou, en fait, pour le provoquer; parfois, on les baisse par timidité, cas de Denise qui se trouve bien embrassée quand Jacques la remercie vivement de l'avoir soigné²⁰. Ils expriment souvent le désespoir et la tristesse et ont un rôle essentiel dans le jeu de l'amour. Nous nous rappelons ici Jacques essuyant "les pleurs qui coulaient des yeux de Denise"²¹.

Citons ensuite les cheveux des femmes qui ne semblent exister que pour être arrachés: Mlle d'Aison, outil de la vengeance de Madame de la Pommeraye, voyant s'éloigner le marquis, après qu'il a tout appris sur elle, s'arrache les cheveux de douleur²². Agathe s'arrache les cheveux sur le cadavre de Saint-Ouin, le rival que le maître vient de tuer²³, etc.

Mentionnons aussi la voix des femmes, qui, lorsque celles-ci sont amoureuses, est qualifiée de "petite", "tremblante", "entrecoupée", "affaiblie", "altérée", par l'auteur. Alors que curieusement il ne trouve rien à en dire lorsque la voix féminine exprime autre chose que son état d'âme sentimental²⁴.

17. *Ibid.*, p. 27.

18. *Ibid.*, p. 144.

19. *Ibid.*, p. 44.

20. *Ibid.*, p. 336.

21. *Ibid.*, p. 375.

22. *Ibid.*, p. 105.

23. *Ibid.*, p. 373.

24. *Ibid.*, pp. 27, 28, 163, 165, 178, 186.

Pour conclure, nous resoulignerons que la femme dans *Jacques le fataliste* ne vit jamais un amour platonique. Les héroïnes du roman ne sont plus des rêves, des fantômes mais des êtres en chair et en os dont le corps tout entier participe à l'amour²⁵. Elles ne sont ni "extra" ordinaires, ni merveilleuses mais simplement des êtres humains ayant leur nature propre à assumer.

B - Peinture morale de la femme et les concepts de "bonheur" et d'"honneur"

Afin de mieux faire ressortir l'originalité de la "mentalité" féminine, nous la comparerons à celle des héros masculins de l'ouvrage et insisterons sur certains adjectifs à valeur morale qui pourront nous éclairer sur leurs comportements mutuels.

Pour la femme, les qualités, dites traditionnelles et éternelles, lui sont utiles car elles l'aident à attirer l'autre sexe. Il lui faut être "charmante", "aimable", "douce" et "adorable"²⁶. Qualités qu'on retrouve également chez Sophie, la célèbre héroïne de *l'Emile* de Jean-Jacques Rousseau et chez bien d'autres héroïnes littéraires de l'époque.

Ce qui est à la base des relations mutuelles des deux sexes, c'est bien sûr, l'amour.

Le sens du verbe "aimer" a déjà été expliqué par Diderot dans son essai *Sur les Femmes*: "Aimer", écrit-il, c'est "s'abandonner aux passions et ne signifie rien d'autre que désirer, posséder, tendre à une satisfaction passagère des sens, au détriment de l'innocence et des mœurs"²⁷. Presque tous les personnages mâles du roman ont connu cet état: Jacques aime Denise à la passion, le marquis, Madame de la Pommeraye et ensuite Mlle d'Aisnon, le père Hudson aime Agathe etc. La "passion" chez la femme s'accompagne souvent de "confiance", d'"estime" et de "tendresse", tandis que celle de l'homme incarne tout simplement le "désir" à l'état brut.

Dans ce contexte, quelle idée, les personnages ont-ils du "bonheur"? Ce terme a un sens infini et différent pour les deux sexes. La femme ne peut être "heureuse" que si elle est "honnête": Madame de La Pommeraye dit au marquis que les d'Aisnon sont "heureuses" car elles ont la sérénité de l'"honnêteté"²⁸. Denise, sur le point de céder à Jacques, fond en larmes et pense qu'elle est "malheureuse" car elle ne sera plus "honnête" à ses propres yeux et aux yeux de Jacques²⁹.

25. Ici, nous nous rappelons surtout l'histoire de la paysanne qui goûta un vif plaisir avec son mari. *Ibid.*, p. 227.

26. *Ibid.*, pp. 140, 145, 146, 171, 194, 367, 375.

27. Diderot, *Oeuvres*, op. cit., p. 957.

28. Diderot, *Jacques le fataliste*, op. cit., p. 175.

29. *Ibid.*, p. 375.

Quant à l'homme, l' "honnêteté" dans une relation sensuelle n'a pas sa place. Il est heureux quand il se trouve, tout simplement dans les bras d'une femme. Jacques est tout heureux de "passer de bons moments dans les bras de Justine" ³⁰, le père Hudson est aux anges "dans les bras d'Agathe" ³¹. Les hommes semblent plus nombreux à être "heureux" ³².

Le terme "honnête" est d'ailleurs un terme clé dans *Jacques le fataliste*, mentionné plus de trente fois. Pour la femme, ce terme signifie la vertu, le sérieux, la sincérité dans la sexualité ³³. Pour l'homme, l' "honnêteté" fait appel à l' "honneur". Être un "homme d'honneur", c'est tenir sa parole, ses promesses et être une personne à qui on peut faire confiance. On est donc "honnête" dans toutes les entreprises, dans toutes les affaires sauf celles du coeur. L'Homme se laisse alors aller librement, suit ses instincts et obéit à ses passions. Inversement pour la femme, l' "honneur" est étroitement lié à la sexualité. Il est attaché à la notion de vertu et se traduit soit par la fidélité pour les épouses, soit par la virginité pour les jeunes filles.

La "morale" sexuelle varie d'un sexe à l'autre. La fidélité a peu de prix pour les hommes, qui prennent des libertés; et pourtant, ils semblent plus frustrés que les femmes, puisqu'ils se trouvent souvent "trompés".

La "tromperie" de la femme diffère de celle de l'homme: L'homme essaie de la séduire par des cadeaux et en lui faisant la cour (voir le marquis avec Mlle d'Aison, le maître avec Agathe, Jacques avec Denise etc...) Si elles se refusent à ces commerces, les hommes se sentent alors "trompés", et ils n'hésitent pas à les qualifier de "coquines", d' "effrontées", d' "enragées", et même de "chiennes" ³⁴.

Le but principal de l'homme, c'est d'obtenir de la femme le maximum de faveurs et d'en jouir sans ressentir la moindre responsabilité dans ce "commerce" affectueux. Il est à remarquer que, dans le jeu de l'amour, les hommes accordent à la femme la

30. *Ibid.*, p. 269.

31. *Ibid.*, p. 313.

32. Ici, nous devons remarquer que, dans *Jacques le fataliste*, le nombre des femmes jouissant d'un vif plaisir dans les bras de leurs amants n'est pas à minimiser; la paysanne qui goûta un vif plaisir avec son mari, Justine jouissant tout autant que les hommes en sont quelques exemples.

33. Il y a bien sûr des exceptions: la veuve qui fréquente Desglandes, la jeune fille séduite par le père Hudson sont "sans meurs".

34. La servante de Goussé, Agathe, Denise, Madame de La Pommeraye furent l'objet de ces épithètes fort méprisantes. Voir, *Jacques le fataliste*, op. cit., pp. 113, 140, 206. Pour l'interprétation de l' "infidélité" dans ce roman, voir, J.G. Rosso, *Jacques le fataliste: L'amour et son image*, op. cit., pp. 67-70.

même liberté d'être "irresponsable" et attachent peu d'importance à la vertu, c'est-à-dire, à leur virginité. Tant pis pour Madame de La Pommeraye ou pour Mlle d'Aison qui sont si vulnérables, ils aiment mieux la veuve charmante ou Agathe, voluptueuses comme eux-mêmes.

3 - Deux des figures féminines les plus chères à Diderot: la jeune veuve émancipée et la jeune putesse victime de son sort

Cette étude ne serait pas complète si nous omettions de nous pencher sur le cas de Madame de La Pommeraye et sur celui de Mlle d'Aison. La première est sans doute la figure féminine la plus vive et la plus intéressante de *Jacques le fataliste* qui a pris sa place, grâce à elle, dans la littérature de "vengeance". La deuxième, elle, n'est pas comparable à la première à causes de sa douceur et de sa passivité. Son rôle n'est cependant pas négligeable; à travers elle, Diderot nous parle du sort tragique des femmes n'ayant pas (ou n'ayant plus) d'indépendance matérielle. Une naissance dans un milieu défavorisé, la perte d'un mari, un retour de fortune, pouvaient faire basculer la position sociale de la femme et ne lui laisser comme issue de survie que la plus ignoble des ressources: la prostitution.

A - Madame de La Pommeraye: la violence d'un amour bafoué

Si l'aubergiste a raconté avec tant d'enthousiasme l'épisode de Madame de La Pommeraye, c'est qu'il révèle les opinions subjectives de l'héroïne, qui, elle aussi, comme Jacques le valet, peut être considérée comme le porte-parole de Diderot. Son rôle est loin d'être négligeable. La façon dont elle raconte l'histoire de Madame de La Pommeraye n'est pas du tout objective: cette femme sert de lien entre son héroïne et ses auditeurs, et intervient souvent pour insister sur la souffrance de Madame de La Pommeraye. Elle se solidarise avec elle dans sa détresse et se sent également proche de Mlle d'Aison. Elle n'en fait aucun commentaire défavorable et prend même sa défense.

Rappelons brièvement que Madame de La Pommeraye est une riche veuve de bonne famille. Son défunt mari l'avait fait souffrir, elle s'opposa donc à un second mariage avec le marquis des Arcis qu'elle adora et hébergea chez elle. Elle représente donc la figure type de la jeune veuve jouissant de la liberté que la société de l'époque accordait au veuvage féminin. Grâce à son rang et sa richesse, elle fréquentait les milieux les plus huppés. Quant à sa personnalité, elle fut faite d'intelligence, de fierté, de hauteur, et de parfaite maîtrise de soi. Ce personnage faisait peur à tous ceux qui entendaient parler de son aventure³⁵. Tel est,

35. Jacques et son maître semblent terrifiés par l'esprit de Madame de La Pommeraye. Leur réaction symbolise, en effet, celle du lecteur ordinaire. A plusieurs reprises, Jacques l'appelle "méchante femme", "quel diable de femme", "cruelle femme" etc... Voir *Jacques le fataliste*, op. cit., 148, 151.

brièvement, le portrait moral de Madame de La Pommeraye ³⁶.

Le marquis des Arcis de qui elle s'était amourachée, tout comme les autres, croyait peu à la vertu des femmes. Il est donc étonnant qu'elle se soit éprise d'un tel personnage mais, s'il en avait été autrement, le thème de la vengeance n'aurait pas eu sa raison d'être et Madame de La Pommeraye n'aurait jamais été mondialement connue en tant que parfait symbole de ce thème.

Beau, jeune, séduisant, "homme d'honneur", le marquis avait toutes ces belles qualités qui l'amènèrent à se fatiguer du tête-à-tête avec la marquise et à lui avouer son besoin de sortir et d'élargir son cercle pour échapper à l'ennui. La marquise accepta de changer sa vie mais petit à petit, comprit que le marquis s'était détaché d'elle. Elle en souffrit: l'ayant longtemps hébergé, ayant changé sa vie d'après les goûts de celui-ci, elle supporta très mal l'angoisse causée par l'abandon "moral"³⁷ du jeune homme. Ce qui rendit sa souffrance plus profonde encore, ce fut de perdre sa réputation. C'est surtout cette deuxième raison qui la décida à se venger du marquis. Elle établit minutieusement un plan: Elle avait connu autrefois une femme de province qui, après la perte d'un procès, dut tenir tripot, avec sa fille, jeune, belle et bien élevée. Elle apprit qu'on s'assemblait chez elle, qu'on y jouait, y soupait et qu'un ou deux invités restaient parfois pour passer la nuit avec madame ou mademoiselle. Madame de La Pommeraye choisit ces deux femmes, Madame et Mlle d'Aison, pour outil de sa vengeance. Elle parla de son projet à Madame d'Aison, lui demanda de quitter sa maison de débauche et de s'installer avec sa fille près de chez elle, jouant le rôle des deux dévotes respectables. Petit à petit, elle introduisit le marquis dans leur vie qui fut charmé par la beauté de la jeune d'Aison. Il voulut absolument la conquérir et ce fut la marquise qui la provoqua davantage en retardant ses rencontres avec celle-ci et en le mettant dans une position tragique où pour la posséder, il ne trouva d'autre solution que d'épouser la jeune putain. Aussitôt que le mariage fut conclu, le marquis apprit la vérité sur le passé de son épouse. Sa vie affective ruinée par cette "découverte", il dut quitter Paris pour

36. Le portrait physique de Madame de La Pommeraye n'existe pas. Diderot insista sur la caractère de Madame de La Pommeraye et non sur son physique. Comme l'a remarqué J. Smietanski, "Diderot ne s'intéresse pas à ce qui particularise mais à ce qui signifie". *Le Réalisme dans Jacques le fataliste*, p. 44.

37. Nous utilisons ici le terme "moral" car, les deux ex-amants ne furent jamais physiquement séparés. Ce fut le point de départ du plan de la marquise: Tout en lui faisant croire que c'était elle qui s'était lassée la première de leur liaison, elle réussit à maintenir en apparence une attitude amicale envers lui et ainsi put le manipuler à sa guise pour en faire une marionnette. Le pauvre marquis ne se rendit compte que trop tard qu'il avait été victime de son implacable machination.

vivre loin du cercle clos des nobles où il fut vivement blâmé et où il perdit son honneur.

Si son amant avait compromis la réputation de la marquise par égoïsme plus ou moins inconscient, par fatuité masculine, la marquise, elle, par contre, détruisit la sienne grâce à un calcul savant digne de Machiavel. La marquise qui s'était écriée:

"Je souffre, mais je ne souffre pas seule. Cruel homme!
J'ignore quelle sera la durée de mon tourment, mais
j'éterniserai le tien..."³⁸

avait brillamment atteint son but, grâce à sa ruse et à son intelligence. Malheur à celui qui bafoue l'amour propre d'une femme!... La marquise symbolise à merveille ce qui peut en coûter. Elle représente donc, dans une certaine mesure, le triomphe de la femme soumise aux règles de la société faites par l'homme, cet homme qui peut apprendre à ses dépens que la femme n'est pas un être qu'on peut traiter avec désinvolture sans risque.

Dans la vengeance de Madame de La Pommeraye, il n'intervient aucune violence physique, au contraire, elle fut lente, réfléchie. La marquise resta toujours prudente, même douce et chaleureuse dans ses compartments et sut cacher une violence calculée qui s'avéra on ne peut plus efficace³⁹.

L'histoire de Madame de La Pommeraye nous révèle la souffrance de la femme humiliée. La vengeance qu'elle a minutieusement échafaudée lui donne sans doute une satisfaction morale mais, l'a-t-elle empêchée d'être victime d'un système social qui ne lui accordait sa tolérance que lorsque sa conduite satisfaisait le bon vouloir des hommes? - (ne fut-elle pas vivement critiquée lorsque son amant devint sa victime?).

B - Mademoiselle d'Almon ou la victime des mauvaises moeurs

Si, en ce qui concerne Mlle d'Almon, Diderot, comme à son habitude, n'a pas trouvé bon de nous en donner un portrait physique détaillé, il nous a néanmoins offert une remarque richement évocatrice sur l'aspect de la jeune femme: "la tête d'une

38. Diderot, *Jacques le fataliste*, op. cit., p. 187.

39. Du 18e siècle à nos jours, l'aventure de Madame de La Pommeraye n'a cessé de susciter l'intérêt des dramaturges, des metteurs en scène et des écrivains. Elle fut connue du public grâce à Schiller en Allemagne où une adaptation très libre fut également offerte par Léopold Sacher Masoch. En France, Paul Degouty et Sardou en firent l'adaptation théâtrale; la pièce fut jouée en 1901 à l'Odéon. Et enfin au cinéma, c'est Robert Bresson qui la fit revivre dans *Les Dames du Bois de Boulogne* tourné en 1944. Pour des informations encore plus détaillées, voir la partie des "Appendices" de l'ouvrage de J. G. Rosso, *"Jacques le fataliste": L'amour et son image*, op. cit., pp. 117-156.

vierge de Raphaël sur le corps de sa Galathée" 40

Nous savons déjà que la pauvre fille, suite à un revers de fortune dû à la perte d'un procès, s'est vu contrainte avec sa mère de se livrer à une discrète prostitution puisque, ni l'une ni l'autre femme n'avait de talent leur permettant de gagner leur vie... Diderot montre sa sympathie envers elle en la laissant totalement ignorante du rôle qu'on lui fait jouer. Seule sa mère est au courant et se tait, dans l'espoir d'assurer ainsi son avenir et celui de sa fille.

Jusqu'à son mariage avec le marquis, Mlle d'Aisnon eut une existence soumise et passive. Ce n'est qu'au moment où, son mari apprenant la vérité, lui jeta des injures au visage qu'elle se défendit avec ces mots infiniment amers, nous donnant la preuve du malheur éprouvé par les femmes de mauvaise vie; surtout par celles qui eurent autrefois une existence sans tâche:

"Tant de filles honnêtes sont devenues de malhonnêtes femmes, que peut-être serai-je un exemple contraire. (...) Je me suis laissée conduire par faiblesse, par séduction, par autorité, par menace à une action infâme, mais ne croyez par, Monsieur, que je suis méchante, je ne le suis pas. (...) La corruption s'est posée sur moi, mais elle ne s'y est point attachée. Je me connais et une justice que je me rends, c'est que par mes goûts, par mes sentiments, par mon caractère, j'étais née digne de vous appartenir" 41.

Après avoir entendu le cri d'amertume de sa femme, le marquis décida de quitter Paris pour quelques années jusqu'à ce que cette histoire soit effacée des mémoires. Et, il demanda à sa femme de l'accompagner.

Pour conclure, il faut dire que, du point de vue sentimental, la décision du marquis diminue un peu, pour Madame de La Pommeraye, l'effet de sa vengeance. Le marquis sera lié à une femme indigne de lui mais qu'il apprendra à aimer quand même, et la marquise, d'après l'aubergiste qui raconte cette histoire, sera condamnée à "l'ennui et à la solitude" 42.

Le marquis, pouvait-il en décider autrement? Evidemment, puisque à l'époque, même si le divorce n'existait pas, le Code Civil rendait le mariage caduc en cas d'erreur sur l'identité des personnes⁴³. Il pouvait donc annuler son mariage mais il ne le fit

40. Diderot, *Jacques le fataliste*, op. cit., p. 142.

41. *Ibid.*, pp. 205, 206.

42. *Ibid.*, p. 166.

43. L'article 103 du droit canon précise que le mariage peut être annulé dans deux cas: 1- au cas où il y a erreur sur la qualité de personne au point d'entraîner une erreur sur la personne même 2- au cas où une personne libre contracte avec une personne qu'elle croit libre alors qu'il n'en est rien. Pour les détails, voir: J.G. Rosso, "*Jacques le fataliste*": *L'amour et son image*, op., cit. pp. 100, 101, et l'ouvrage de Jacques Solé, *L'Amour en Occident à l'Époque moderne*, Paris, Albin Michel, 1976.

pas. Ce dévouement, rarissime à l'époque, nous prouve bien les vues d'avant-garde de Diderot quant aux problèmes de la femme dans la société. Fort peu d'auteurs surent faire éprouver à leurs lecteurs de la sympathie pour ces femmes qui eurent ce genre de destin, et dieu sait qu'elles étaient nombreuses à l'époque!

CONCLUSION

Conclure sur l'image de la femme dans *Jacques le fataliste* est une tâche délicate car l'ouvrage est si riche qu'il paraît presque impossible d'en offrir une analyse parfaitement exhaustive.

Nous nous contenterons donc de ressortir quelques points essentiels qui font de cette oeuvre et de son auteur un cas à part.

Nous trouvons d'abord une grande variété de portraits de femmes tout à fait originale à l'époque.

Il y a des portraits féminins mineurs comme ceux de Justine ou de Denise qui représentent le genre à qui on s'attache facilement et avec qui on voudrait se marier, ou encore celui d'Agathe le genre de femme légère qui peut facilement tromper son mari et ses amants. On donne une place à part à la mère de l'infortunée demoiselle d'Aïnon qui représente bien la lutte pour la survie de nombreuses femmes dans le même cas qu'elle; et à l'aubergiste qui, par ses remarques sans cesse favorables aux victimes exprime bien l'opinion de l'auteur.

Il nous reste, bien sûr, les deux magnifiques portraits principaux, à savoir, celui de la marquise symbole de la femme bafouée, qui, poussée par la souffrance, se venge cruellement et celui de la belle demoiselle d'Aïnon, symbole de l'innocence perdue, symbole de la victime par excellence d'une société sans merci.

Jacques le fataliste achevé en 1784, l'année de la mort de Diderot, peut être considéré comme représentatif de la pensée de l'auteur sur les problèmes que posent la femme vis-à-vis de l'amour et de la société. Ces diverses images féminines sont parfois réelles, telles qu'il les a aperçues, parfois imaginaires, telles qu'ils aurait voulu les apercevoir... En tous cas, la femme a reçu avec Diderot l'un des plus impressionnants hommages qu'elle a eu du 18^e siècle à nos jours.

BIBLIOGRAPHIE

Textes de Diderot

1. *Oeuvres*, texte établi et annoté par André Billy, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951.
2. *Eléments de physiologie*, édition critique par Jean Mayer, Paris, Didier, 1964.
3. *Oeuvres esthétiques*, textes établis par Paul Vernière, Paris, Garnier, 1959.

4. *Jacques le fataliste et son maître*, présenté par Jean Dutourd, Paris, Editions Gallimard, 1959.

5. *Jacques le fataliste et son maître*, édition critique et établie par Simone Lecointre et Jean Galliot, Paris - Genève, Droz, 1976.

6. *Jacques le fataliste et son maître*, présenté par Paul Vernière, Paris, Imprimerie Nationale, 1978.

Ouvrages consultés

1. Cartwright, Michel; "Luxe, goût et l'ivresse de l'objet: un problème moral et esthétique chez Diderot", *Studies on Voltaire and the 18th century*, 1976, CL1, pp. 405-432.

2. Crocker, Lester G.; *Quelques remarques sur l'amour chez Diderot*, Mélanges, Pintard, 1978.

3. Flandrin, Jean-Louis; *Familles: parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*, Paris, Hachette, 1976.

4. Kempf, Roger; *Diderot et le roman ou le démon de la présence*, Paris, Editions du Seuil, 1964.

5. Laborde, Alice M.; *Diderot et l'amour*, Stanford French and Italian Studies, Anna Libri, Saratoga, California, 1979.

6. Leutra, Jean-Louis, "L'Histoire de Madame de La Pommeraye et le thème de la jeune veuve", *Studies on Voltaire and the 18th century*, No. 18, 1975, pp. 121-137.

7. Loy, Robert J.; *Diderot's determined fataliste, a critical appreciation of "Jacques le fataliste"*, New York, King's Crogn Presse, 1950.

8. Rosso, Jeannette Geffriaud; *"Jacques le fataliste": L'amour et son image*, Paris, Nizet, 1961.